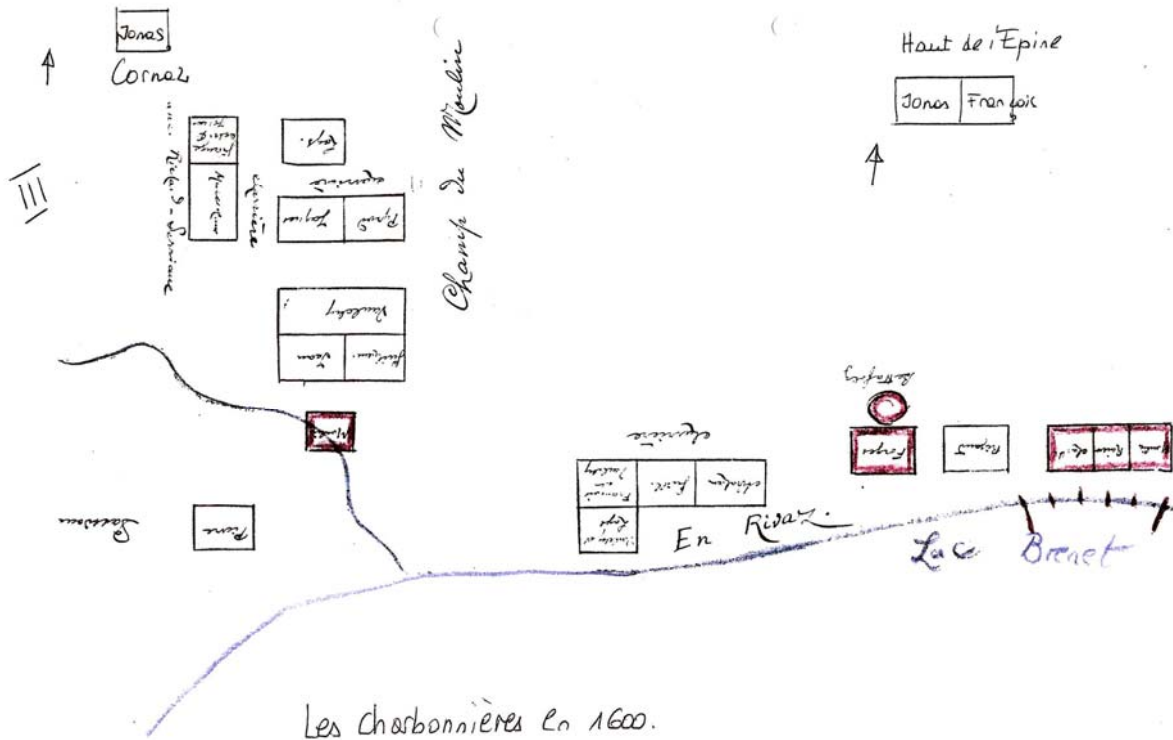


Essai sur l'architecture des maisons des Charbonnières au cours des âges

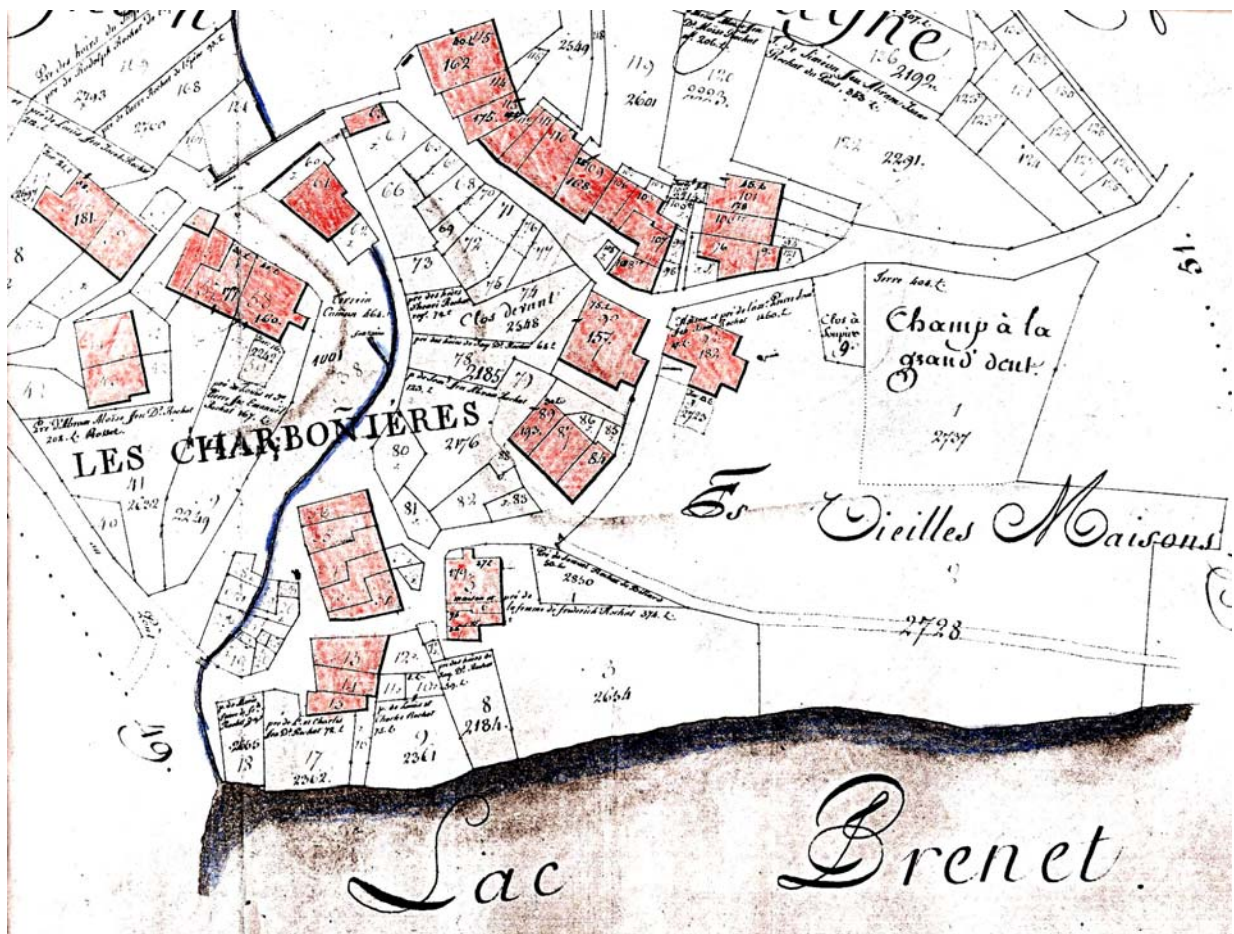
Le professeur Piguet a beaucoup travaillé sur les origines du village des Charbonnières. Il a notamment donné le plan qui suit :



Ce plan nous apparaît comme tout aléatoire. Car s'il y eut réellement au tout début du village des maisons au bord du lac, d'où la mention de Vieilles Maisons pour les champs de ce site, celles-ci ont assez tôt disparu. Et d'autre part les bâtisses des environs du moulin, selon la situation géographique de l'endroit, n'ont jamais pu être disposées de la manière posée par le professeur Piguet. On ne comprend d'ailleurs pas qu'il ait pu improviser de la sorte, puisque cette disposition rompt totalement avec ce que la réalité du terrain pouvait offrir en fait d'implantation.

On pourra par exemple remarquer que le paquet de maisons situées au-dessus du moulin, sur ce plan, empiète sur les champs de la Sagne, là où il n'y eut jamais de maisons, et même déjà sur les premières pentes des Grands Billards, situation des plus incongrue.

Revenons à du plus sérieux et considérons que le plan cadastral de 1814 fixe les grandes lignes de ce que fut le village pratiquement dès ses débuts.



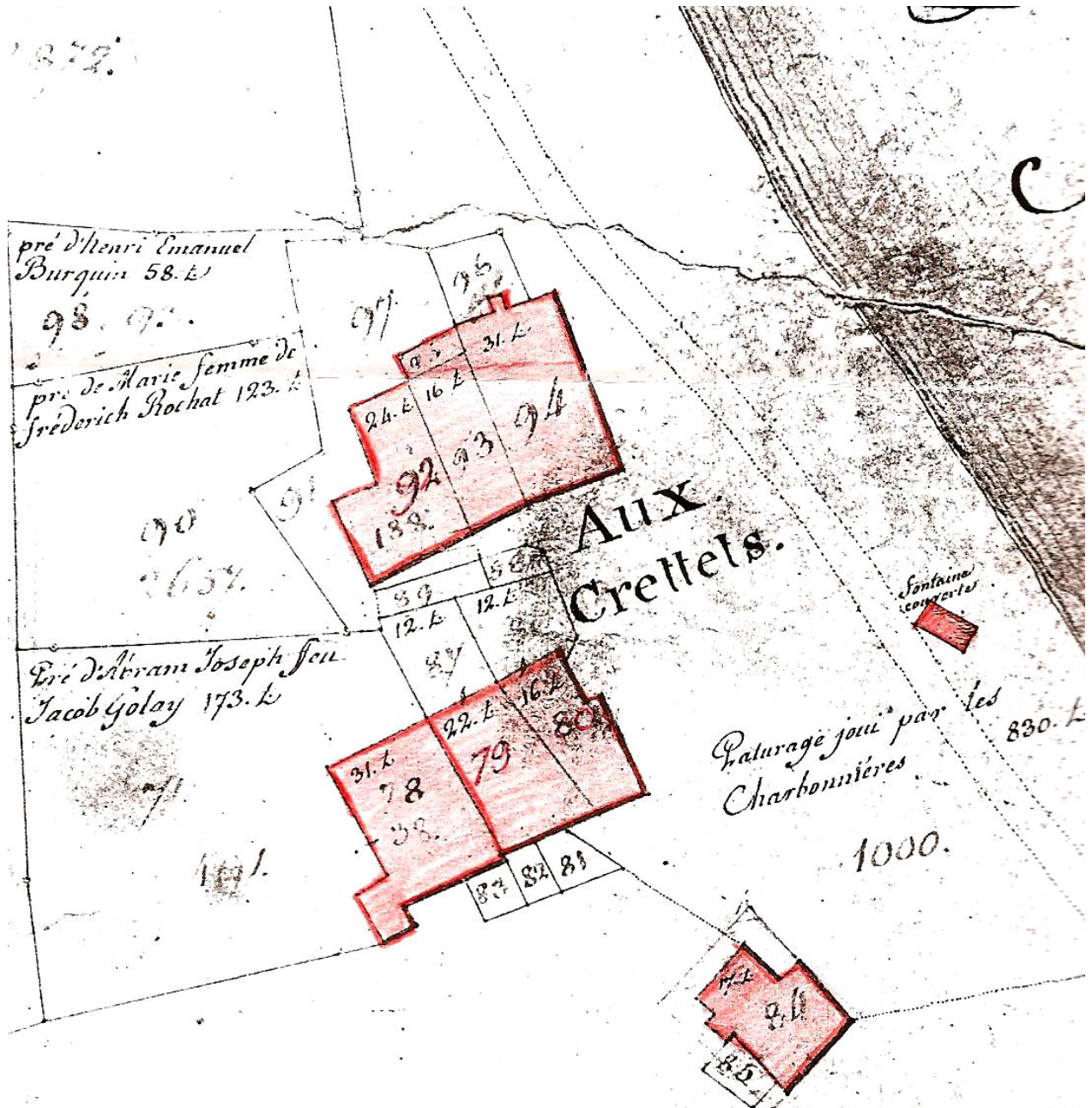
On voit donc que le noyau principal du village, constituant le grand voisinage du haut du village, là où furent sans doute les premières maisons, mis à part celles du bord du lac abandonnées depuis des siècles et dont il ne restait même pas la trace de leur ancien emplacement, est situé au nord du vieux moulin et non à l'ouest. D'autre part on ne peut que comprendre que cette situation était toute naturelle, puisque les maisons placées au haut de la légère côte constituée par le flanc occidental du vallon de la Sagne.

On avait donc ici choisi une situation privilégiée, en plein soleil, avec au levant des prés divers, des clous, parcelles modestes mais où chacun ou presque des propriétaires pouvait ou pourrait établir un jardin. On sait par ailleurs que l'espace pour de tels potagers n'était pas suffisant, et que ces mêmes propriétaires disposaient d'autres jardins à la Sagne, soit à l'arrière de leur maison, au pied de la colline des Grands Billards.

Pour quant au quartier des Crettets, ce n'est sans doute que dans la seconde moitié du XVIIe siècle qu'il fut constitué, suite sans doute à des avantages que les autres situations n'offraient pas. Plus d'espace aussi pour une population qui n'arrêtait pas de se multiplier, beaucoup de Rochat, à plus de 95 %, quelques autres familles apparaissant pour se fixer définitivement ou oiseaux de passage.

Citons parmi ceux-ci notamment les Clévaz, ou Clève, qui nous semblent être venus des Vyffourches.

Notons à ce sujet que des Maréchaux avaient pris pied au village en ses débuts mais ne prospèrent pas en ces lieux, pour se replier plutôt sur le Chenit. On connaît par ainsi le célèbre Pierroton Maréchaux mis en scène par David des Ordons soit Paul-Auguste Golay au XXe siècle.



La maison traditionnelle, orientée en général de l'ouest à l'est, avec des positions qui peuvent varier quelque peu suivant le terrain où elle est établie, elle, ou les voisinages constitués de plusieurs maisons, est la ferme assez profonde mais par contre, ici, en ce village, plutôt étroite. Un néveau s'ouvre presque toujours sur la façade située au levant. Il existe cependant des maisons à

double néveau. Un exemple encore plus ou moins révélateur, le Vieux Cabaret, avec le néveau du côté de l'église, soit au nord, situation peu commune, et un néveau de l'autre côté de la bâtisse. Celui-ci a été passablement massacré dans les années huitante sous le regard totalement indifférent à l'époque de la commune. La maison Pitome, dont il sera reparlé, no 157 du plan de 1814, peut-être aussi considéré avec deux néveaux.

Nous n'avons pas d'autres exemples de ce type.

Donc toutes maisons avec le néveau traditionnel. Couverture du toit en bardeaux de dimensions supérieures aux tavillons couvrant la chappe de vent. La chappe de bise peut être elle aussi couverte de tavillons. Elle peut l'être aussi de planches verticales, ces façades-là recevant moins de pluie que celles situées à vent.

Les maisons sont basses et dotées d'un seul étage, avec de temps à autre, ce qui sera révélé par l'enquête de 1837, une chambre située à l'étage, prise dans le grand volume du galetas.

La plupart de ces vieilles maisons seront rehaussées surtout au début du XIXe siècle, dans les années vingt ou trente. Des maisons restées tout à fait traditionnelles se découvrent pourtant encore au tout début du XXe siècle.



Ceci est un extrait de la photo Jullien de 1899 ou du premier semestre de 1900. Ces maisons portent les numéros 89, 87 et 84 sur le plan cadastral de 1814. Elles sont tout à fait traditionnelles, avec un seul niveau pour l'habitat. L'enquête sur les maisons de 1837 révèle la complexité de ce modeste voisinage. Celui-ci devait brûler en avril 1910. Notre père, à l'Epine, n'avait alors que deux mois !

Incendie.

Les Charbonnières. — Dans la nuit de dimanche à lundi, un incendie a détruit trois immeubles formant un seul mas. Les propriétaires en sont : 1° MM. Jules Piguet, 2° John Golay, et 3° Louis-Emile Rochat et sa mère M^{me} veuve Joséphine. La cause du sinistre est complètement inconnue ; on ne peut faire que des suppositions qu'une enquête minutieuse va classer sans que l'on puisse arriver, dit-on, à une certitude complète.

Le feu s'est développé avec une rapidité telle que plusieurs des habitants ont dû s'enfuir à demi vêtus. Meubles et immeubles ont été complètement anéantis ; trois animaux sont restés dans les flammes ; heureusement que ce n'était que des lapins !

Ces maisons devaient être des plus anciennes de ce charmant village, datant de 1640.

La caisse cantonale d'assurance subira de ce fait une perte qui atteindra environ fr. 10,800 pour les immeubles et fr. 8500 pour le mobilier.

FAVJ du 14 avril 1910. Si l'on donne la date précise de 1640, c'est sans doute qu'on avait pu la lire sur quelque poutre de l'une ou l'autre des maisons du voisinage. Cette date n'est toutefois pas donnée par l'enquête de 1837 où l'on donne tour à tour plus de 50 ans, plus de 50 ans, plus de 100 ans, plus de 100 ans. L'estimation des enquêteurs est donc toute approximative, car ils auraient du dire pour toutes ces vieilles maisons : près de 200 ans !



Ceci est la plus ancienne représentation graphique d'une maison du village des Charbonnières. Elle a été faite en 1774 par le graveur et voyageur Aberli. Nous avons toujours pensé, sans preuve naturellement, que la situation de cette maison, située près du lac, correspondait au voisinage dit Cabado, qui vient d'être traité. Ce dessin hâtif n'offre rien de probant. A part cette modeste maison, un joli lac, un pêcheur et au pied des rochers, les bâtiments de Bonport, Aberli avait pu donner deux représentations du Pont d'un meilleur niveau,

quoique ce ne fût pas là parmi ses plus grandes œuvres. On sait que l'homme n'avait apprécié qu'à moitié la Vallée, qu'il fut en conséquence très pressé de ficher le camp après avoir posé ses trois esquisses sur un carnet quelconque.



938. — Aux Charbonnières, Maison ensevelie sous la neige

Chez Cabado est représenté dans l'Album-Panorama de 1902, Le Pont et ses environs en hiver. On voit ici la façade de bise recouverte de tavillons. Il peut y avoir désormais quelques pièces à l'étage, à moins qu'il ne s'agisse là que d'une illusion d'optique favorisée par l'incroyable amas de neige.

Nous avons donc vu que jusqu'au début du XVIII^e siècle toutes les maisons étaient encore de style traditionnel, basses, larges plus que longues, un seul étage vraiment habitable, couvertes de bardeaux pour le toit et de tavillons ou de planches pour les pignons.

On est déjà très fier d'une construction que l'on vient d'établir. En témoigne ce qui constituait sans doute le linteau de la porte d'entrée du Haut des Prés version primitive, pierre figurant aujourd'hui dans la façade à vent de la maison, anciennement voisinage de deux bâtiments.



A gauche, CR 16, écusson bernois, à droite 73 MDR. Deux propriétaires donc, avec pour CR, Clause Rochat, le doyen de la Vallée, décédé à l'âge respectable de 103 ans.

Le premier à avoir rompu avec la tradition architecturale, nous apparaît avoir été Néhémie Rochat et consort. Néhémie est assesseur. Il doit disposer de certains biens, notamment d'un gros domaine d'une seule pièce ainsi qu'un chalet d'alpage sur ce qui deviendra le territoire du Crêt à Chatron Neuf.



La voilà, donc, la maison de Néhémie, transmise par héritage, ou rachetée plus tard par la famille du Juge. Ainsi peut-on lire dans les procès-verbaux de l'enquête sur les maisons de 1837 : Rochat Isaac Elie, Juge, feu Pierre Samuel, aux Charbonnières, une maison d'habitation, grange, écurie et remise. Age de la maison plus de 100 ans. Ce bâtiment comprend un rez-de-chaussée, une cave dessous, et un étage, bonne charpente, distribution passable, bon sol, sinon un peu humide sur le derrière, exposition indépendante. Il a été reconstruit presque en entier depuis quelques années. Il a deux granges, une au-dessus de l'autre.

La maison originale a donc été passablement transformée. Celle-ci comprenait déjà, une porte de grange voûtée avec encadrement en pierre de taille. La clé de voûte toutefois, selon ce que l'on peut voir ci-dessous, n'était pas d'une grosse qualité, taillée un peu à l'arrache, avec des inscriptions faites assez grossièrement. Celles-ci cependant révèlent le propriétaire et la date de construction.

NEHEMIE
RPAR
MMR
IPR
1732



La présence d'un balcon, sans doute posé au XXe siècle, a passablement abimé la voûte de cette ancienne porte de grange, celle du bas.



Le domaine du Juge, par exception, était d'un seul tenant, avec seules deux particules pour y empiéter, le Clos à Soupire et le Champ à la Grand'Dent. Ce territoire comprenait le site des vieilles maisons, là où furent construits les premiers bâtiments du village, exception faite du Vieux Moulin installé sur le ruisseau de la Sagne dès 1430.



Maison du Juge, grange du haut. Son accès fut faciliter par le surélevage de la route de Mouthe.

Une seconde maison, en ce XVIII^e siècle triomphant, va plus encore rompre avec la tradition, bien que l'on ait gardé la formule du néveau, et qui plus est, ici double, à l'occident, sur la rue principale, et à l'arrière de la maison, au levant. Se trouvait ici une place d'où arrivaient ou repartaient les fromages que l'on affinait dans les caves.

Une maison à destination du commerce de fromages, ainsi que l'avait voulue son propriétaire, Jacques David Rochat. Celui-ci est sans doute issu d'une riche famille. Né en 1727, il mourra déjà en 1776, laissant trois fils et deux filles. L'un des fils reprendra le commerce de fromage.

L'histoire de cette famille ayant déjà été faite ailleurs à plusieurs reprises, nous ne nous attardons pas sur le sujet. Regardons plutôt ce bâtiment très original, l'une des plus belles maisons du village des Charbonnières, si ce n'est pas la plus belle. Sa grande façade de vent est incontestablement la plus impressionnante de toute la Vallée. Et pourtant, à l'époque, en 1837, cela n'empêcha pas nos enquêteurs de trouver à redire à la situation de cette maison à laquelle ils donnent l'âge, 73 ans – cela nous reporterait à 1764 (en réalité 1763).

Ce bâtiment, d'une construction solide et d'une bonne distribution, pour un gros rural, comprend une cave en terre, un rez-de-chaussée et un étage bien bâti, deux cheminées. Les jours, par la mauvaise direction de la toiture, ne sont pas bons.

Remarque tout à fait incompréhensible. Voulait-ils dire que les fenêtres auraient du être pour l'essentiel au couchant et au levant, tandis qu'elles étaient ici au vent et qu'elles recevaient celui-ci et les pluies qui l'accompagnent souvent en plein ? Quoiqu'il en soit la maison était grande, impressionnante, superbe, et tranchait avec celles de beaucoup plus primitives du grand voisinage voisin.



Le moulin, maison elle aussi tout à fait traditionnelle, sans plus aucune affectation industrielle depuis la fin du XVIII^e siècle, bâtisse à laquelle les enquêteurs donnent plus de 80 ans tout en reconnaissant son exposition désavantageuse. A gauche Chez Pitome.



Une façade qui impressionne. Améliorée depuis l'époque de cette photo, années huitante.



Le néveau au levant année vingt.



La manière brutale avec laquelle on fiche en l'air les néveaux.



Chez Pitome en mars 2021



Une pierre clé de voûte, avec cartouche soigné, en dit long sur le désir des propriétaires de construire une maison de sorte, loin des canons architecturaux anciens.

Le XVIIIe siècle offrira encore, à un km et demi du village, une maison d'un style tout à fait original. Nous nous rendons donc à Bonport. La maison de ce nom n'a aucune attache avec l'architecture de la région. On opterait plutôt pour une architecture du nord vaudois. Quoiqu'il en soit l'effet est spectaculaire et cette bâtisse est un véritable régal pour l'œil. Elle devait malheureusement disparaître dans les flammes en 1898 :

Samedi matin 17 décembre, vers 6 heures, un incendie a détruit la pittoresque maison de Bonport, située à proximité de l'entonnoir du même nom, sur la rive occidentale du lac Brenet. Le feu aurait été mis, dit-on, par une lampe à pétrole renversée par mégarde par l'un des locataires.

Avec la disparition de l'immeuble de Bonport s'en va aussi un souvenir du passé. C'était à Bonport que jadis nos ancêtres faisaient mou-dre leur farine. Le petit bâtiment avait un aspect pittoresque et rustique, s'adaptant de toutes manières au paysage désert mais pourtant riant de la rive occidentale du lac Brenet.

FAVJ du 22 XII 1898.





Une maison d'un bel équilibre. Elle fut possédée pendant trois quarts de siècles par la commune de l'Abbaye qui y logeait le personnel des usines de Bonport. Puis quelques décennies, dès le milieu du XIXe, par son nouvel acquéreur, Armand Rochat dit de Bonport. Il s'agissait ici du père de notre arrière-grand-mère Eva de l'Epine-Dessus de vent. Il était du Pont. La maison n'a certes pas de néveau, néanmoins son avant-toit est suffisamment large pour abriter ceux de ses habitants qui travailleraient au pied de la façade. L'intérieur pouvait être plus vétuste que ne pourrait le faire croire la belle allure de ce bâtiment tout à fait original pour la région.



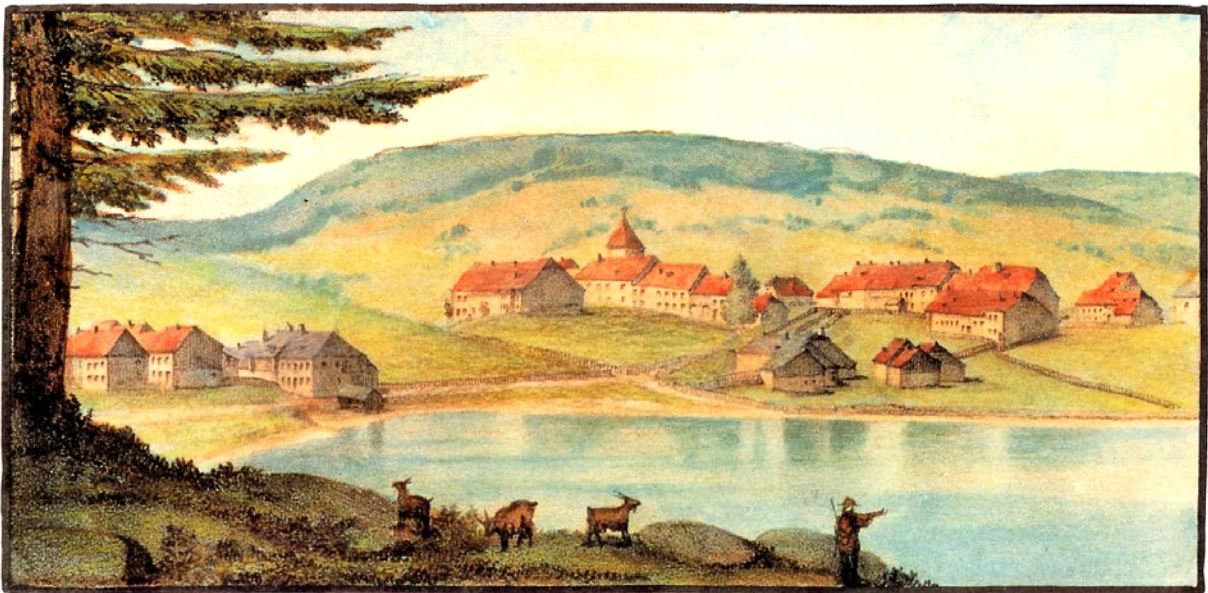
Dombéra, 1896-1897, l'entonnoir Rigaud. On voit encore, au centre gauche, le chemin de hallage pour les matériaux du fond de l'entonnoir retiré pour constituer l'esplanade de Bonport.



La maison de Bonport, là où est née Eva, arrière-grand-mère, en ruine. Photo de René Meylan. Il est très certain qu'elle aura servi de carrière pour la construction de quelque maison du village des Charbonnières.

Aucune maison de l'importance de celles décrites ci-dessus ne sera construite dans la première moitié du XIXe. Simplement, selon ce que l'on peut comprendre par les enquêteurs de 1837, nombre de maisons seront améliorées voire reconstruite en partie. Il en sera ainsi par exemple de la Cornaz de bise, de chez Chourave – maison actuelle de Armand Golay – et de quelques autres sans doute. Pour le grand voisinage, il semble que les restaurations ne sont pas encore entamée.

La plus belle et la plus ancienne représentation du village tel qu'il pouvait apparaître en ce milieu du XIXe siècle, est celle de Devicque. Nous sommes encore à l'heure de la gravure plutôt qu'à celle de la photo qui n'a encore fait qu'une timide apparition en d'autres lieux. Pour l'heure, ici, pour les photos de village ou de bâtiment, c'est le calme plat.



Le paysage est idyllique. Une trahison pourtant du coloriste qui eut du faire la totalité des toits gris. Ils trouvaient sans doute cela trop triste, raison pour laquelle la plupart sont doté de tuiles orange ! Néanmoins l'aspect général correspond à la réalité. Trois voisinages pour les Crettets, hameau fondé dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Un quartier du Cygne encore à l'ancienne, avec un long voisinage dont les maisons s'étagent sur la pente. Le haut du village sans transformations majeures. Chez Cabado, voisinage décrit plus haut. Là-dessous, maisons aux toits gris, encore à l'ancienne. On aperçoit le clocher de l'église construite en 1834. L'ancienne chapelle, qui hébergeait à l'époque le four et la petite classe d'école, est visible. Au centre, la grande maison Titouillon prolongée par chez Chourave. Tout reste plus ou moins à l'ancienne.



Une gravure ancienne, vers 1830, nous révélant les maisons étagées du quartier du Cygne. Les maisons du centre correspondent à celles dites Là-Dessous. Les néveux restent d'actualité.



1866. La plus ancienne photos du village des Charbonnières. Au centre, le Vieux-Cabaret, à droite, la maison Chourave-Titouillon. A l'extrême gauche, les maisons de Là-Dessous. Photo vidéo d'Auguste Reymond.



Photo des Charbonnières, vers 1970, semblable à celle-ci-dessus, mais plus nette. A gauche le vieux village sans aucune changement, si ce n'est peut-être quelques maisons surélevée. A sa droite, la boulangerie, ancienne chapelle, et la laiterie, construction de 1834. Elle ne tardera pas à être modifiée. L'église, toute encore tavillonnée. Le Vieux Cabaret au centre, et à sa droite Chez Chourave et chez Titouillon. Entre ces deux ensemble, on aperçoit le toit de la nouvelle maison de Chez Alphonse. La nouvelle route est en place, alors qu'elle ne l'était pas sur la photo précédente. Au premier plan le chemin du Crêt du Puits.

Peu de changements donc, si ce n'est que le quartier du Cygne a brûlé en 1866, entraînant la disparition de nombreux bâtiments, et notamment de ces maisons étagées à l'arrière du voisinage Chez Chourave – Chez Titouillon. La construction de ce qui deviendra le restaurant du Cygne et de la grande maison Alphonse – tous bâtiments appartenant à la famille Mouison qui va se ruiner en partie dans ces nouveaux investissements, va apporter au village des nouveautés importantes. Fini désormais les néveaux, et début de la fin du tavillon. Le Cygne sera recouvert de tuiles, des bourguignonnes claires, et la grande maison Alphonse, mise dans le sens contraire à la tradition, verra un toit en ardoises, état qu'il gardera jusque dans les années nonante du XXe siècle.

La maison moderne est donc apparue. On ne construira plus jamais dès lors selon les vieilles techniques.

En 1872, nouvel incendie. C'est désormais le quartier dit Là-Dessous qui disparaît, à son tour remplacé par des maisons de style « moderne ». Voir à cet égard la maison Pisome, chez Edgar, l'Abri. Le tavillon a définitivement son compte, semble-t-il.

Nous allons vous présenter ces nouvelles maisons qui demeurent encore aujourd'hui, sauf le Cygne, dont la reconstruction de 1867 disparaîtra dans l'incendie de 1964.



LES CHARBONNIÈRES — Vallée de Joux
Départ pour la Montagne

Le Cygne tel qu'il fut reconstruit en 1867. Ici en 1916-1917.



Chez Alphonse vers 1980. Le toit est toujours en ardoise.



Chez Périllard soit Chez Pisome.



Les Tsalottets construisent leur maison à la même époque, début des années septante du XIXe siècle. La transformation du village désormais n'arrête plus.



Félix Vallotton passe aux Charbonnières pour se reposer en 1889. Il loge sans doute au Cygne. Il établit deux ou trois toiles qui ne sont pas des chefs-d'œuvre. Néanmoins celle des Charbonnières offre une vue saisissante du village à l'époque. Que remarque-t-on ? Que tout le haut du village reste à l'ancienne, les toits couverts de tavillons. Les maisons dites Là-Dessous, ont-elles elles aussi reçu du tavillon sur les toits à la suite du sinistre de 1872 et de leur reconstruction ? Pour quand aux autres, chez Alphonse, ardoise, Le Cygne, tuiles claires, sans doute des Bourguignonnes, pour chez les Tsalottets, tuiles plus foncées, provenance inconnue. De même que tuiles pour la maison Mottier, nouvelle venue aux Crettets, future bâtiment de la poste, Tourelle actuelle.

On manque de place désormais dans les vieux quartiers, raisons pour laquelle on construit désormais aux Crettets. La décennie de la fin du XXe siècle, ainsi que la première du XXIe siècle, verront pratiquement la totalité de l'espace occupé par de nouvelles bâtisses, route côté lac. Nous verrons ainsi, dans l'ordre mais sans date : La Tourelle – chez Toto – chez Jules-Isaac – chez Martin – Pension du Lac – Clos Brenet – chez Candaux – Terminus et maison Charles-Louis Rochat – Chez Doret – chez Auguste Rochat et chez Yen-Yen. Il est possible que cette dernière maison, plutôt chalet, sera construite plus tard dans le siècle. Comme le seront aussi les maisons, côté amont de la route, de chez Imboden, entre le Pont et les Charbonnières, chez Meylan, distillerie, chez Ulysse (vers 1950) – chez le régent Guignard, local des Sociétés et la nouvelle poste vers 1970. Demeurent naturellement les vieux voisinages ou maison : chez Pipi – chez les Golay – chez Louis-Etienne et chez Bedouille.

On a plus ou moins fait le tour. Et aucune de ces nouvelles maisons n'offre un quelconque éléments à l'ancienne. La boucle est bouclée. Les vieilles maisons n'auront plus qu'à être remaniées de fond en comble.



Fin du XIXe, le quartier des Crettets est en plein développement.



Là-bas le vieux village est en ruine. Les constructions des Crettets se poursuivent.

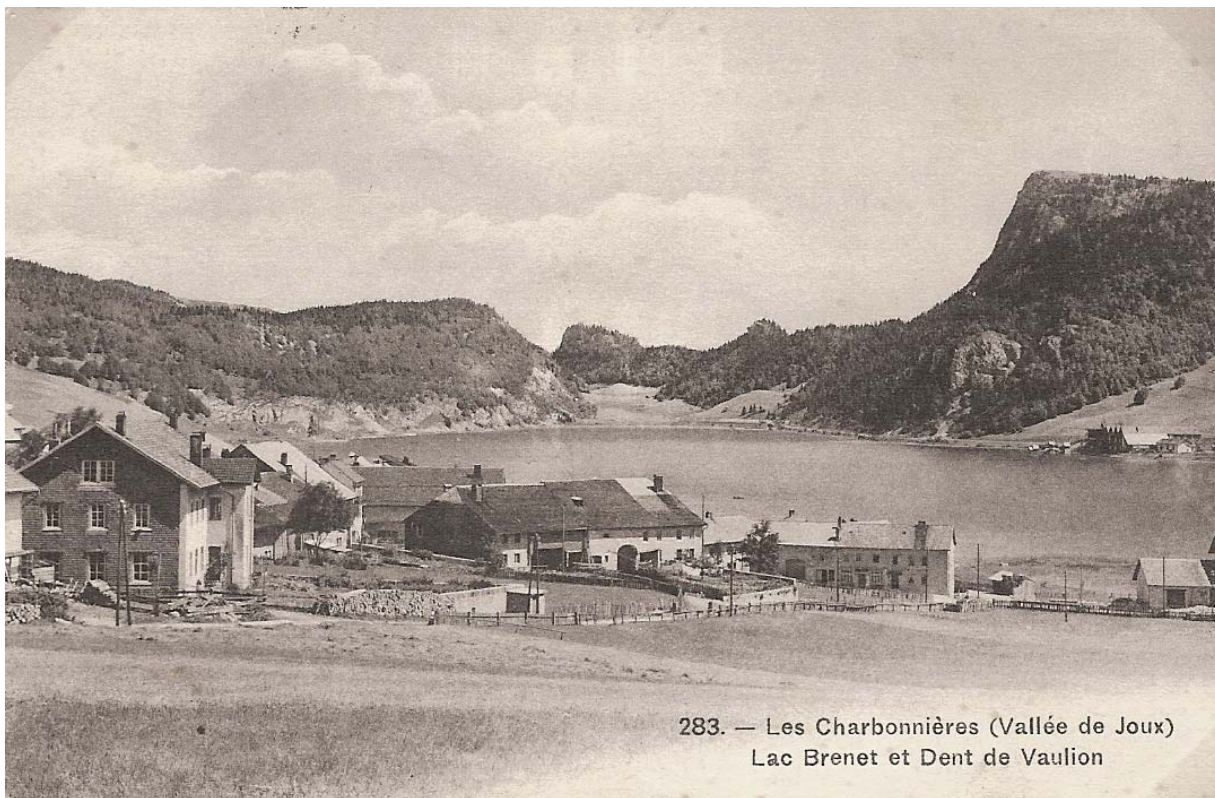




Mais revenons un peu en arrière pour assister à la transformation, d'une part du quartier du Crêt-du-Puits, et d'autre part du grand voisinage du Haut-du-Village.



En 1877, deux frères, Charles et Jules-Moïse construisent une grosse ferme à vent du collège. Une décennie plus tard, les frères se séparent, l'un reprend le domaine d'un oncle à Mauraz, l'autre reste aux Charbonnières et reprend la ferme, construite en vue de l'exploitation d'un commerce de fromage avec 3 caves voûtées. Le style de cette maison est la copie presque conforme d'une maison paysanne de Villars-sous-Yens, avec un pont de grange à l'allemande. Elle n'a donc plus rien à voir avec le style traditionnel qui par ailleurs ne fera jamais surface.



283. — Les Charbonnières (Vallée de Joux)
Lac Brenet et Dent de Vaulion

L'école ou collège, à bise de la maison Saïset, avait été construit un an plus tôt, en 1876. On voit ici le voisinage de chez Chourave et chez Titouillon, et la grande maison des Tsalottet, elle aussi construite pour l'exploitation d'un commerce de fromage, vacherins en particulier.



Au nord du collège, de l'autre côté de la route, le boulanger Charles Gisclon construira une villa style 1900. On le comprendra, après les constructions traditionnelles, plusieurs styles de maisons feront apparition au village.



Charbonnières en 1880 ci-dessus et en 1887 ci-dessous. Rien du voisinage du Haut-du-Village n'a encore changé.



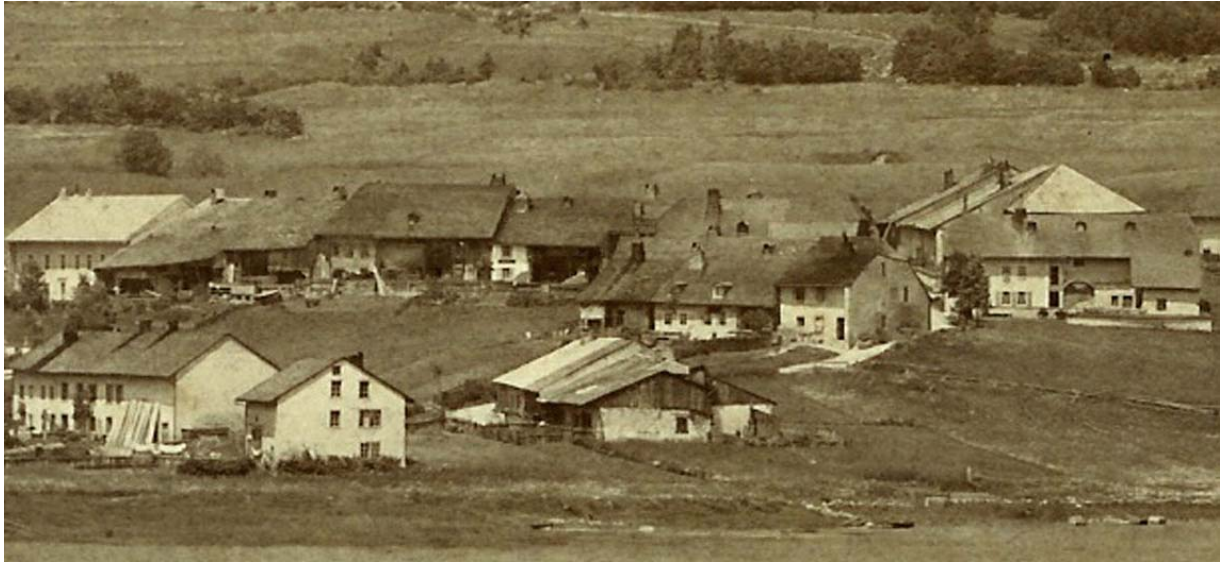


Photo Julien, 1899. Seul Jules-Jérémie, à gauche, a entièrement modifié sa maison, voire pour la reconstruire entièrement.



Une troisième maison depuis la gauche, et le gratte ciel à Balissat constituent des maisons entièrement reconstruites.



Autre vue de de la belle siason de 1900. On répare donc à tour de bras.



Le village des Charbonnières en 1980. Un beau mélange de style divers.



Côté amont, beaucoup des vieilles maisons, côté aval les maisons construites pour l'essentiel entre 1890 et 1910.



Et pour conclure, une toile exceptionnelle de Cécile Cellier, artiste peintre de haut niveau, future femme de Ramuz le misogyne qui ne voulait plus que celle-ci continue dans la voie artistique, craignant sans doute qu'elle ne lui fasse de l'ombre, à ce vilain !